

# uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne

© Denis Bahouse / Tokijo 2006



## Les radieuses cités du futur

Un colloque international réunira du 20 au 22 septembre les spécialistes de la ville. Chercheurs et membres des administrations publiques sont attendus pour réfléchir à une gestion plus propre et durable des espaces urbains (Voir p. 6 et 7).

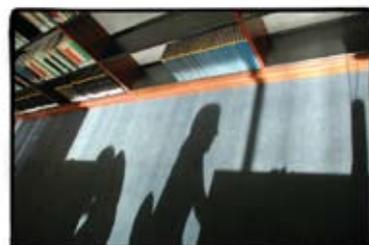


> Les politiques instrumentalisent la recherche scientifique. Des chercheurs de l'UNIL témoignent. *pages 2-3*

> Balades hydrologiques vaudoises. Déclamez devant l'onde les poèmes de Jean Villard Gilles. *page 4-5*



Après 18 ans à l'UNIL, notre photographe s'en va. Sa sélection d'ambiances. *page 14*



Uniscoop | 2

planète UNIL | 6

mémento | 11

à la recherche de | 18

fenêtre sur le monde | 19

la der | 20

# MACHIAVEL AU PAYS DE LA SCIENCE

**Le monde politique fait de plus en plus fréquemment appel à des experts scientifiques. Un recours nécessaire, dans un monde aux enjeux toujours plus complexes. Mais certains déplorent l'instrumentalisation dont les chercheurs font parfois l'objet.**

**D**ébordés par la complexité des problèmes contemporains, les politiques n'hésitent plus à mandater des experts à tout va. A leur charge de déterminer les conséquences du réchauffement climatique, d'évaluer les risques sanitaires des téléphones portables ou de conseiller une cure d'amaigrissement aux services publics. Mais l'expert ne fait pas qu'apporter des informations scientifiques. De par sa seule présence, il légitime les prises de décisions du pouvoir politique. D'où une tentation croissante d'instrumentaliser le chercheur qui devient, parfois malgré lui, l'étendard médiatique des résolutions gouvernementales.

Ce poids grandissant de l'argument scientifique dans les cénacles et face aux médias fait que l'administration soumet parfois les chercheurs à des pressions, pour que soient publiés des résultats «convenables». Une situation que viennent compliquer les financements mixtes publics et privés. Groupes pharmaceutiques et agroalimentaires, assurances et même, dans un passé récent, industries du tabac cofinancent avec les pouvoirs publics des études dont les résultats, on s'en doute, font le plus souvent leurs intérêts. Inversement, l'administration confie des mandats à des instituts privés. Dans la nébuleuse, l'expert peine parfois à trouver son rôle, entre faire-valoir destiné à étayer des opinions politiques et réel pourvoyeur d'informations scientifiques.

## Les voies de l'instrumentalisation

«L'instrumentalisation de la science passe le plus souvent par le choix de l'expert ou de l'institut à mandater», explique André Mach, maître assistant en sciences politiques. Force est de constater que l'administration ne désigne pas toujours les experts de manière transparente. Les critères sont nombreux et variables d'une situation à l'autre. Outre les compétences du chercheur et son domaine d'activité peuvent entrer en ligne de compte son réseau social et, parfois, ses orientations politiques. «Pour que le choix d'un expert soit légitime, il faut bien sûr qu'il soit reconnu pour ses compétences. Il n'empêche que l'enjeu stratégique quant aux résultats reste toujours en arrière-fond», résume André Mach. Dans certains domaines sensibles, comme l'écologie ou la politique de santé, l'administration n'hésite pas à mandater des experts dont les thèses sont favorables à la politique gouvernementale. Quitte à ignorer plus ou moins sciemment les voix divergentes. Autre problème évoqué par André Mach, le cahier des charges plus ou moins contraignant imposé au chercheur. «La manière dont on définit la mission peut induire les conclusions.» Les



© Lionel Pousaz  
André Mach, maître d'enseignement et de recherche en sciences politiques et auteur d'une thèse sur la politique économique suisse des années 90, publiée en 2006

chercheurs n'ont pas tous les moyens de négocier les clauses du mandat. Beaucoup dépendent financièrement des travaux que leur confie l'administration, en particulier s'ils sont issus d'organisations ou d'instituts privés. Une relation de clientélisme dans laquelle le chercheur se trouve en quelque sorte pris en otage.

## Science et lobbys

Dans quelques domaines, on assiste à une véritable chasse gardée de certains groupes de pression. «Les commissions sont censées être représentatives des différents courants politiques. Or, on remarque une surreprésentation des milieux ultralibéraux dans les expertises économiques, par exemple», constate André Mach. Selon lui, une importante partie des fonctionnaires du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) serait issu de ces mêmes milieux. Tant et si bien qu'il serait parfois difficile pour les experts externes de travailler en toute indépendance. «Un de mes collègues a travaillé sur une étude mandatée par le SECO, qui parvenait à des conclusions favorisant des thèses plutôt connotées à gauche», raconte André Mach. «Comme les résultats ne correspondaient pas à ce que le Secrétariat voulait entendre, l'étude est restée dans les tiroirs.»

Lionel Pousaz

## INTÉRÊTS MOBILES À L'OFCOM

Un rapport concluait récemment à l'innocuité des rayonnements émis par les téléphones portables de dernière génération. L'étude était financée en partie par la Stiftung mobilfunk, une fondation que codirigent Swisscom, Orange et Sunrise, et pour une partie plus modeste par l'Office fédéral de la communication (OFCOM). Des chercheurs des universités de Berne et Zürich se sont acquittés de la tâche. La collusion d'intérêts publics et privés peut surprendre, mais elle est loin d'être inhabituelle. «C'est tout le problème de l'indépendance de la recherche, mais c'est un problème global», explique Philippe Horisberger de l'OFCOM. «En même temps, je peux vous assurer que les chercheurs ont travaillé sans pression aucune. Par exemple, les mandataires n'ont pas pu prendre connaissance des résultats intermédiaires.» Il n'empêche que, sur la base de cette étude, les trois opérateurs mobiles espèrent obtenir l'autorisation d'installer des antennes UMTS dans les communes qui s'y opposent encore.

L.P.

## « TRAVAILLER AVEC LES POLITIQUES, C'EST PRESQUE UN MÉTIER EN SOI »

En juin dernier, le Conseil fédéral décidait d'abaisser l'âge minimal du travail de nuit de 20 à 18 ans. Une mesure basée sur les travaux de l'équipe de Pierre-André Michaud, directeur de l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents (UMSA). Opposé au projet, ce professeur de l'UNIL prend publiquement la parole, et se fend d'une lettre aux conseillers nationaux. Rencontre avec un chercheur pour qui la responsabilité du scientifique ne s'arrête pas à la porte du laboratoire.

**Uniscope: A vous entendre, les politiciens n'auraient pas compris ou pas voulu comprendre les enjeux de votre rapport sur la santé des adolescents.**

**Pierre-André Michaud:** Oui, mais c'est un problème qui engage également notre responsabilité de chercheur. Nous travaillons dans un institut de médecine sociale et préventive, et j'estime que nos recherches doivent servir à améliorer la situation. C'est pourquoi nous nous soucions beaucoup de la diffusion de nos résultats. Nous avons publié des documents accessibles à l'intention

dans le sens qu'il juge adéquat. Mais il n'a pas un contrôle complet sur leur interprétation. Une fois la décision du Conseil fédéral rendue publique, j'ai réagi pour deux raisons. En premier lieu, l'utilisation de nos chiffres était tendancieuse. Rien parmi nos données ne permettait de penser, comme le Conseil fédéral, que l'horaire de travail était sans conséquence sur le stress des apprentis. Au contraire, notre étude montre bien que le stress constitue un réel problème chez les jeunes, plus particulièrement en fin de formation. Enfin, c'est également à titre personnel que je m'oppose à cette disposition. On ne mesure pas toujours l'impact des décisions politiques sur la santé des gens. Plus j'avance en âge, et plus je suis convaincu de l'effet direct des mesures structurales portant sur la qualité de l'environnement physique et humain des jeunes...

**Il vous était pénible de voir votre travail utilisé à l'encontre de vos convictions?**

Encore une fois, il faut bien distinguer l'utilisation tendancieuse des chiffres et mes convictions personnelles. Quand le politique fait un usage tendancieux de mon travail, je peux m'y opposer en tant que citoyen Michaud. En tant que professeur de l'UNIL, je suis tenu par un relatif devoir de réserve. Il n'empêche que, dans les limites de ce devoir, je trouverais bon que l'université s'engage davantage sur le terrain politique et fasse connaître ses positions. A mon sens, elle ne le fait pas assez.

**Votre devoir de réserve était-il accentué, du fait que l'étude était mandatée par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP)?**

Tout à fait. C'est toute la différence par rapport au Fonds national de la recherche scientifique, qui vous finance mais n'exerce aucun contrôle sur la manière dont vous interprétez vos données. Mais en tant que membre de la communauté académique, je peux me permettre une certaine marge de manœuvre avec les offices fédéraux, contrairement à ceux qui travaillent pour des instituts privés. Par exemple, je ne soumetts pas mes articles à l'OFSP avant publication, ce qui peut parfois générer quelques frictions. Disons que, parfois, les faits sont têtus et ne vont pas dans le sens désiré au départ.

**Vous voulez dire que les offices fédéraux souhaiteraient avoir un certain contrôle sur le contenu des publications? N'y a-t-il pas là un risque que le chercheur soit réduit à n'être plus qu'un faire-valoir?**

Bien sûr. C'est un problème éthique passionnant, qui dépasse le cadre de la Confédération. C'est encore plus sensible lorsque le travail est mandaté par une firme pharmaceutique ou, pire encore, par l'industrie du tabac! Dans un monde idéal, il faudrait que la publication des résultats puisse toujours se faire librement.

*Propos recueillis par Lionel Pousaz*



Pierre-André Michaud: «Je trouverais bon que l'université s'engage davantage sur le terrain politique et fasse connaître ses positions.»

des professionnels des milieux socio-éducatifs, comme les enseignants, les assistants sociaux ou les infirmières et médecins scolaires, par exemple. Un autre public, ce sont les *decision-makers*, les politiciens et les hauts fonctionnaires. Nous avons encore des progrès à faire avec eux. Travailler avec les politiques, c'est presque un métier en soi. Nous avons présenté nos travaux à des commissions parlementaires, à Berne, où certains politiciens m'ont demandé de mieux cibler leur public. Je n'ai pas assez de temps pour ça, mon métier, c'est avant tout de soigner des adolescents et de mener des recherches. Mais un signe que notre communication a passé, c'est que le Conseil Fédéral se soit servi de notre étude...

**Là est la question. S'en est-il mal servi?**

C'est tout le problème. Le chercheur peut faire le maximum pour que ses chiffres soient interprétés

Intitulée *La Santé des Adolescents, à l'Image de la Société*, la publication conjointe de l'UMSA et de l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies est disponible en ligne aux adresses suivantes: [www.umsa.ch](http://www.umsa.ch) ou [www.sfa-isp.ch](http://www.sfa-isp.ch)

### QUESTION DE CONTEXTE

**Jacques Besson, ex vice-recteur recherche de l'UNIL, analyse les discordances entre monde scientifique et politique.**

«Les visions politiques adverses se dotent d'analyses scientifiques opposées. Prenons par exemple le problème des drogues. Si votre discours politique tourne autour de l'abstinence et de la répression, vous allez rechercher des études démontrant la toxicité de tel ou tel produit. Si au contraire vous êtes favorable à une politique libérale, vous trouverez des études démontrant l'efficacité des mesures préventives. Toutes ces études restent valables, mais elles ne le sont que dans un contexte donné. Pour rester dans notre exemple, je dirais que chez certains toxicomanes l'abstinence est souhaitable, alors qu'elle est absolument irréaliste chez d'autres. C'est le fait même de la modestie de la science que de donner des résultats apparemment contradictoires. Et c'est là que le politique s'engouffre et l'instrumentalise. Là-contre, j'entrevois une solution. Il faut être capable de produire une vision globale sur un sujet donné, en assoyant autour d'une table des scientifiques travaillant sur un même thème, mais dans des perspectives différentes.»

*Propos recueillis par Lionel Pousaz*

# BALADES AU FIL DE L'EAU

Depuis 1989, l'Office fédéral de l'environnement dirige la parution d'un atlas hydrologique de la Suisse qui présente un vaste panorama de thèmes liés à l'eau. Des universitaires lausannois ont participé à ce programme. Trois balades rafraîchissantes en terre vaudoise ont paru cet été.

Pour décrire de manière concrète quelques problèmes actuels de la gestion de l'eau, les auteurs de l'*Atlas hydrologique de la Suisse (HADES)* invitent les écoliers et le public à découvrir sur le terrain des faits hydrologiques, leur histoire et la façon de les gérer et d'aborder sous l'angle de plusieurs disciplines (géologie, sociologie, économie, météorologie, écologie...) le développement d'une ville et d'une région dans ses relations à l'eau.

Edité par l'Office fédéral de topographie depuis 1989, cet atlas résume, par ses données sur la pluviométrie, l'évaporation, les cours d'eau et les lacs, les connaissances actuelles sur les ressources en eau de notre pays.

Depuis 2004, l'Office fédéral de l'environnement publie en outre, sur base des données récoltées pour l'atlas, des brochures présentant une gamme de promenades didactiques mettant en exergue des thèmes liés à l'eau. Ce programme, supervisé par l'Institut de géographie de l'Université de Berne, fait intervenir des scientifiques de plusieurs institutions dont l'Université de Lausanne. La série a débuté par un fascicule décrivant l'état des eaux du Greifensee près d'Uster, la correction de la Glatt et l'aménagement des cours d'eau aux environs de Dübendorf, ainsi que la thématique des nappes phréatiques à Küssnacht. En 2005, la région visitée s'étend de Brigue au glacier d'Aletsch; les excursions proposées pour la région traitent des glaciers, du permafrost, de l'énergie hydraulique et des inondations. Ces deux premières séries ont été rédigées en allemand.

Pour 2006, les brochures, éditées en français, font découvrir la région du Léman et du Jura. Le premier volet aborde les modifications du cycle de l'eau en milieu urbain. Ses auteurs sont David Theler et Emmanuel Reynard, de l'Institut de géographie de l'UNIL (IGUL). Le second, réalisé par Francine Gass et Olivier Overney du Service des ponts et chaussées du Canton de Fribourg, suit la Veveyse, de Châtel-Saint-Denis à l'embouchure dans le lac Léman. Le troisième fascicule met l'accent sur le parcours de l'eau dans la Vallée de Joux, en zone calcaire. Il a été rédigé par Géraldine Bissig et Emmanuel Reynard, de l'IGUL.

*Axel Broquet*

Imprimées par l'Office fédéral de topographie, ces brochures sont disponibles notamment à la librairie Basta! de l'UNIL, dans les principales librairies lausannoises, ainsi qu'au Musée historique de Lausanne et à l'Institut de géographie de l'Université de Berne, qui a coordonné ces travaux. Des exemplaires sont également disponibles à l'IGUL (manon.genier-rosset@unil.ch). CHF 12.- par brochure; CHF 30.- par série (3 fascicules).

## L'eau en ville: Lausanne

De la tour de Sauvabelin à Ouchy, la balade est praticable toute l'année. La durée de parcours est estimée à 2 heures et 20 minutes, pauses non comprises.

Ville «ravinée», Lausanne est parcourue par quatre cours d'eau principaux: la Louve, le Flon, la Vuachère et le Riolet. Cette promenade instructive part de la tour de Sauvabelin, sur les hauts de Lausanne et serpente dans la ville, alternant vallons, zones de verdure, places historiques, ruelles et belvédères sur un dénivelé de près de 300 mètres jusqu'aux quais d'Ouchy.

L'excursion permet de retracer au fil des siècles le cheminement de la Louve et du Flon, notamment dans un cadre urbain à forte densité de population, et l'influence qu'ont eu ces cours d'eau sur le développement de la ville.

Sur la carte de Lausanne au XVII<sup>e</sup> siècle, le Flon et la Louve s'écoulaient à ciel ouvert et font office d'égouts. Les beaux quartiers groupés près de la cathédrale jouissaient d'une qualité de l'eau bien supérieure à celle des bas quartiers, où sévissaient des épidémies de toutes sortes. Ce n'est qu'en 1873 que commença au Rôtillon le voûtage du Flon.

Par cette promenade, on peut aussi observer les importants travaux réalisés pour combler, relier ou chevaucher les ravins creusés par les rivières. On parcourt ainsi une partie du comblement du Flon, jadis décharge publique de la ville.

La présence de fontaines en ville conduit à aborder l'approvisionnement en eau potable, pour lequel le réseau lausannois – qui alimente une bonne partie du canton – s'étend jusqu'au Pays d'Enhaut.

L'arrivée à Ouchy est l'occasion de traiter de la qualité des eaux du Léman et de l'aménagement de ses rives.



### Points forts

- L'étape à la place de la Riponne, sous laquelle passe la Louve. En descendant les escaliers sud du parking souterrain jusqu'au 3<sup>e</sup> niveau, un regard offre une vue plongeante sur la galerie voûtée dans laquelle coule la rivière.
- L'esplanade de Montbenon, qui offre un magnifique panorama sur le lac et permet d'appréhender l'héritage glaciaire sur lequel s'est construite la ville.



**David Theler**

Licencié en géographie de l'UNIL, il a terminé un diplôme postgrade en hydrologie et gestion des ressources en eau à l'EPFL en 2004. Assistant à l'Institut de géographie depuis 2005, il prépare une thèse en cartographie géomorphologique, plus précisément sur la dynamique sédimentaire des bassins versants de montagne, dans le Val Ferret et le Val de Bagnes.

## Le Jura

La promenade en boucle proposée part du Brassus et s'élance jusqu'à la hauteur des bois du Marchairuz, quelque 300 mètres plus haut. Une halte pique-nique est prévue dans un trajet en pleine nature. D'une durée de près de 4 heures, cette balade est praticable de juin à septembre.

La première étape offre des panoramas qui soulignent la formation géologique de la Vallée de Joux et du parcours de sa rivière, l'Orbe. Issue du lac des Rousses, elle suit en effet la Vallée de Joux jusqu'au lac Brenet et disparaît pour réapparaître, 2,5 km plus loin, à Vallorbe. Le climat de la Vallée de Joux (forte pluviosité, long enneigement et basses températures) renforce la dissolution du calcaire et crée un relief karstique caractérisé par des entonnoirs, des cuvettes et des fentes typiques.

Par ailleurs, comme l'illustre la photo ci-contre, la glace du lac de Joux a été exploitée jusqu'en 1934.

La région visitée est située sur la limite des bassins versants du Rhin et du Rhône. L'Orbe et le Brassus finissent dans le Rhin tandis que les eaux qui s'infiltrent dans le sol depuis les Amburnex appartiennent au bassin du Rhône.

La suite du trajet fait remarquer l'alternance des forêts et des pâturages, la présence des murs de pierres sèches et la récupération de l'eau de pluie sur les toits des chalets d'alpage qui sont des caractéristiques de la région. Le bassin fermé des Amburnex illustre l'évacuation souterraine des eaux.

La faible épaisseur du sol et la circulation souterraine des eaux peuvent parfois faciliter la diffusion d'une pollution. L'activité agricole a été à l'origine de deux importantes pollutions par le lisier, lesquelles ont amené à la définition de zones de protection déterminées par la vulnérabilité du bassin.

## Le long de la Veveyse

Durée du parcours: 3h10

La balade démarre à la gare de Châtel-Saint-Denis, à la limite entre le bassin du Rhin et celui du Rhône. On est près de la source du Tatrel, ruisseau qui se jette dans la Broye, et la Veveyse, détournée de ce chemin depuis le retrait glaciaire qui a creusé les pentes abruptes qui mènent au lac Léman. On observe le long du trajet des glissements de terrain dus aux infiltrations d'eau et aux précipitations, notamment quand la Veveyse reçoit la Veveyse de Fégire. On y voit aussi les ruines de l'ancienne usine hydroélectrique, dont l'exploitation a cessé en août 1958.

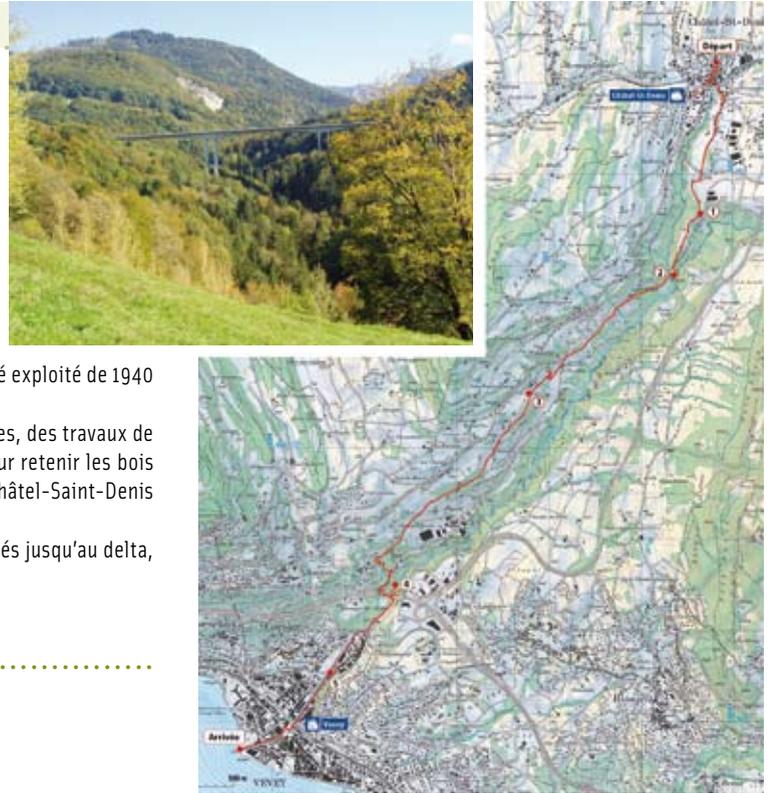
L'excursion suit l'ancien tracé de la voie ferrée Saint-Légier – Châtel-Saint-Denis dont le dernier train a roulé en mai 1969. En longeant les Monts de Corsier et le Mont Vuarat, on remarque la structure géologique du dépôt molassique qui recouvre les pentes. Certaines strates contenaient du charbon qui a été exploité de 1940 à 1947, dans des mines situées à proximité de l'école de Moille-Saulaz.

La pente continue vers le cône de déjection, en pleine ville de Vevey. Pour protéger la localité des crues, des travaux de correction fluviale ont canalisé la Veveyse et placé une herse à l'entrée de la voûte des Toveyres, pour retenir les bois charriés par la rivière. Plus en amont, il y a également une herse près du pont de l'ancienne route Châtel-Saint-Denis – Vevey.

Par crainte de débordements de la Veveyse, certains murs d'endiguement et des ponts ont été surélevés jusqu'au delta, où les eaux de la rivière chargées d'argiles et de limons se mêlent à celles du Léman.

### Points forts

- l'ancienne usine hydroélectrique
- les strates du Mont Vuarat
- la herse à l'entrée de la voûte des Toveyres



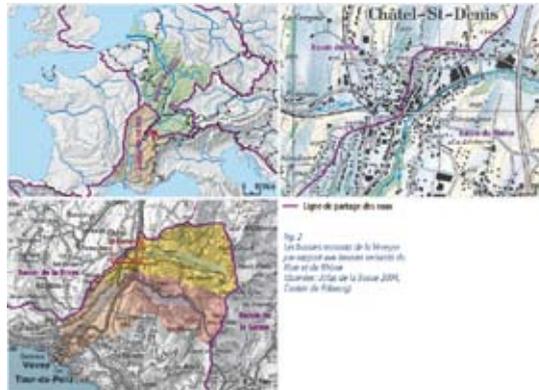
Reproduit avec l'autorisation de swisstopo (BA068085)

## Bassins versants

Deux des principaux fleuves européens prennent naissance au Cœur des Alpes suisses. Le Rhône se déverse dans la Méditerranée tandis que le Rhin aboutit dans la mer du Nord. La limite de l'aire géographique qui rassemble les affluents, sources et précipitations qui les alimentent – leur bassin versant – passe par Châtel-Saint-Denis, très précisément sur les toits du château.

Le bassin de la Veveyse s'étend sur une superficie de 65,4 km<sup>2</sup>, depuis une zone qui va du Niremout (1513 m) au Col de Jaman (1512 m) en passant par la Teysachaux (1909 m), la dent de Lys (2014 m) et la Cape Au Moine (1941 m) jusqu'à son embouchure dans le lac Léman à Vevey (583 m).

Le bassin versant de la Veveyse est bordé au nord par celui de la Broye et à l'est par celui de la Sarine.



### Saviez-vous que

- \* Si on vidait le lac Léman, il faudrait 12 ans au Rhône et ses affluents pour le remplir à nouveau ?
- \* La consommation annuelle de l'agglomération lausannoise s'élève à 36 milliards de litres ?
- \* 59% de sa superficie est suisse (dont 85,6% au canton de Vaud, 10,5% au canton de Genève et 3,9% au Valais ?
- \* Des mines de charbon ont été exploitées dans les environs de Belmont-Paudex et Oron jusqu'au siècle dernier ?

### Olivier Overney

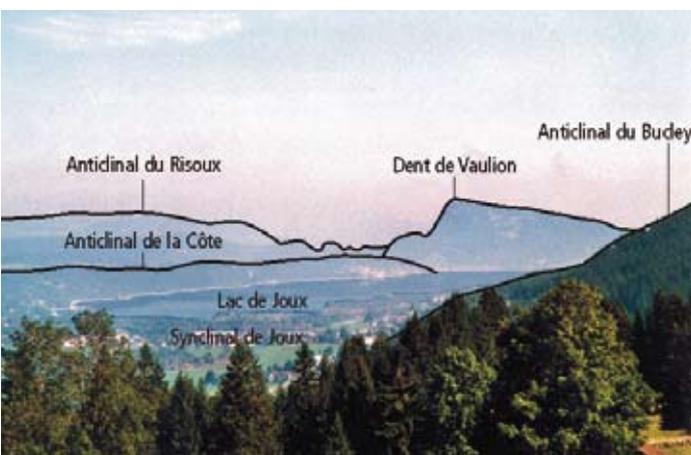
Ingénieur en génie rural, diplômé EPF, docteur en sciences techniques, il est chef de la section Lacs et cours d'eau du Service des ponts et chaussées de l'Etat de Fribourg.

### Points forts

- la vue panoramique depuis le pâturage du Grand Molard illustre les structures issues du plissement du Jura intervenu il y a 5 à 12 millions d'années.
- la Sèche des Amburnex est un exemple de bassin fermé caractérisé par l'absence d'écoulement superficiel de l'eau. On y retrouve des lapiés et des dolines, éléments typiques du relief karstique.

### Géraldine Bissig

Licenciée en géographie de l'UNIL, elle est assistante à l'Institut de géographie de l'UNIL. Son mémoire de licence portait sur l'approvisionnement en eau potable de la Vallée de Joux. Sa thèse traitera de la cartographie des géotopes et de la valorisation géotouristique de ces derniers.



# PENSER LA VILLE DE DEMAIN

Comment concevoir des centres urbains plus propres sans pour autant diminuer la qualité de vie de ses habitants? Un important forum international réunira du 20 au 22 septembre plusieurs spécialistes à l'UNIL pour tenter de résoudre cette difficile équation.



© photos.com

Toutes les métropoles sont confrontées à des problèmes de gestion des ressources et de pollution de l'environnement. En photo: Montréal.

Jusqu'à présent une ville, par définition, n'est pas durable. Ne produisant pas la matière et l'énergie dont elle a besoin pour assurer son fonctionnement, elle engendre une impressionnante quantité de déchets. Le forum international d'urbistique organisé à l'UNIL a pour but de rassembler chercheurs et praticiens afin de réfléchir à une meilleure gestion des ressources urbaines et à l'amélioration de la qualité du cadre de vie. L'intérêt sera également d'interroger et de comparer des solutions concrètes apportées par les administrations publiques dans différentes villes d'Europe.

La rencontre se divisera en trois parties. Une première journée sera consacrée à des recherches théoriques sur l'habitat, les transports, le sol et les services urbains. La deuxième journée sera plus pratique, puisque des délégués d'administration suisses et étrangères seront invités à présenter ce que leur ville fait de mieux dans le domaine du développement durable. Et finalement, lors du dernier jour, une série de conférences se tiendront au Salon du développement durable au Comptoir suisse, avec la participation de la ville de Lausanne et de son syndic, Daniel Brélaz.

Ce forum, qui fait partie du projet IRIS 2, est une collaboration entre l'Observatoire de la ville et du développement durable (Institut de géogra-

phie), l'Institut d'études politiques et internationales, l'Institut de hautes études en administration publique, le Département de géographie de l'Université de Genève, le Centre de recherches et études municipales (CREM) et Métropolis (association internationale des métropoles).

*Delphine Gachet*

**Développement urbain durable, gestion des ressources et services urbains. Forum international d'urbistique 2006. Colloque bilingue français-allemand ouvert au public. 20-22 septembre 2006, Université de Lausanne**

**Programme détaillé et inscriptions sur le site l'Observatoire de la ville et du développement durable: [www.unil.ch/igul](http://www.unil.ch/igul) (cliquer sur «actualités» ou «événements à l'IGUL»)**

**Contacts: Jean-Philippe Dind, Institut de Géographie de l'Université de Lausanne. Tél.: 021 692 30 76. E-mail: [jean-philippe.dind@unil.ch](mailto:jean-philippe.dind@unil.ch)  
Akbar Nour, Centre de compétences en urbistique, Martigny. Tél.: 027 721 25 42. E-mail: [akbar.nour@crem.ch](mailto:akbar.nour@crem.ch)**

**l'urbistique** est une technique d'analyse créée par le Centre de compétence en urbistique (CREM), dont l'objectif est d'envisager la ville comme un écosystème, en rationalisant son fonctionnement et en utilisant mieux les ressources à disposition.

## PROGRAMME DES CONFERENCES

### > Mercredi 20 septembre:

9h10 M. Dominique Lorrain, Paris, directeur de recherche CNRS, CEMS-EHESS, «Libéralisation des services urbains et développement durable: quels modèles européens?»

9h50 Mme Catherine Charlot-Valdieu, Nice, présidente de l'association SUDEN, «La méthode HQE2R: haute qualité environnementale, sociale et économique pour des projets urbains durables»

### > Jeudi 21 septembre:

9h00 M. Olivier Coutard, Paris, directeur du groupe de recherche Réseaux, institutions et territoires au LATS, «Marchandisation des services en réseaux et fragmentation urbaine: une comparaison internationale»

9h45 M. Joachim Lorenz, membre du conseil municipal et directeur du Département environnement et santé, ville de Munich, Allemagne

### > Vendredi 22 septembre:

9h00 M. Jean-Marc Revaz, directeur du Centre de compétences en urbistique (CREM), «Gestion municipale et apports de l'urbistique»

9h15 M. Daniel Brélaz, syndic de Lausanne: «Gestion durable des ressources et des services urbains. L'exemple de Lausanne»

9h45 M. Ronan Dantec, maire-adjoint de la ville de Nantes, «Gestion durable des ressources et des services urbains. L'exemple de Nantes»

10h45 M. François Golay, Lausanne, LASIG, ENAC, EPFL, «Information, décision, participation: des instruments pour la durabilité urbaine»

11h30 M. Amara Ouerghi, Montréal, secrétaire régional de l'association Métropolis, «Enjeux pour la gestion des services urbains dans les grandes métropoles»

## L'UNIL ROULE

Venez emprunter ou faire vérifier gratuitement votre vélo du 19 au 22 septembre. Une quinzaine de bicyclettes seront disponibles à l'UNIL, devant l'Amphipôle, ainsi qu'un point de check up mécanique. Cette manifestation est organisée avec Lausanne et Renens roule à l'occasion de la Semaine de la mobilité.

Pour emprunter gratuitement un vélo pendant une journée, une pièce d'identité et une caution de 20.-frs vous seront demandées.

**Pour plus d'infos: [www.lausanneroule.ch](http://www.lausanneroule.ch)**

# LAUSANNE MANQUE DE PETITS IMMEUBLES

Entre la villa individuelle en périphérie et l'immeuble en ville, il existe peu d'habitat intermédiaire. Un type de logement qui pourrait pourtant attirer un certain nombre de locataires vers le centre, constate une géographe-urbaniste de l'UNIL.

Depuis une trentaine d'années, les villes s'étalent. Ce mécanisme a suivi à peu près partout le même schéma. L'inconfort du centre a incité de plus en plus de citoyens à s'installer dans des zones périphériques, dont la voiture a largement facilité l'accès. Avec la mobilité «facilitée», le prix des terrains en banlieue baisse, de nombreux ménages trouvent alors à proximité relative de leur emploi des terrains dont le prix est accessible. Ce déplacement de la population a entraîné et entraîne toujours celui d'une partie des équipements et des centres commerciaux, ce qui contribue à faire baisser l'attractivité du centre-ville, et favorise le déplacement

ceptable dès lors que les surfaces correspondent aux besoins des ménages et que l'environnement est agréable. Parmi les personnes interrogées qui souhaitaient déménager, 60% affirmaient vouloir habiter dans un immeuble (dont 49% dans un petit immeuble de trois étages maximum) contre 29% dans une maison individuelle ou mitoyenne.

## Alternative à la maison individuelle

Les aspirations de la population par rapport à l'habitat et aux modes de déplacement ne sont

contraintes rend la maison individuelle inadaptée à une certaine partie de la population.

Malheureusement, les nouveaux besoins de ces locataires ne peuvent pas être satisfaits, puisqu'il existe peu d'habitat intermédiaire dans l'agglomération lausannoise. «Dans les espaces destinés aux nouvelles constructions, différents types d'immeubles, de hauteur et d'architecture variées pourraient être bâtis. Reste maintenant à convaincre les promoteurs!» conclut la géographe.

*Delphine Gachet*

DA CUNHA A., BOCHET B., BOTH J.-F., MAGER C., 2004, *La mobilité résidentielle, aspirations des ménages et transformations de l'habitat: l'agglomération lausannoise*, Observatoire de la ville et du développement durable, Université de Lausanne. Etude mandatée par le canton de Vaud.



Lausanne, comme la plupart des centres urbains, s'étale. Une évolution qui ne répond pas aux principes du développement durable, explique la géographe Béatrice Bochet.

de la population vers la périphérie. Mais cet exode prolonge l'expansion urbaine, un phénomène qui touche toutes les villes du monde. Béatrice Bochet, collaboratrice à l'Institut de géographie, s'est attaquée au cas de l'agglomération lausannoise. Elle y a consacré une thèse, qu'elle vient de terminer, dans le cadre des travaux de l'Observatoire de la ville et du développement durable.

Au cours de ses recherches, la géographe a mené avec une équipe de l'observatoire et sous la direction d'Antonio Da Cunha une enquête sur les aspirations résidentielles de 3000 ménages lausannois. Un des principaux constats de cette étude est que la villa n'est pas un rêve général. Pour une majorité des répondants, le petit immeuble en zone plutôt dense semble offrir un compromis ac-

pas toutes identiques. Toutefois l'enquête a révélé que, pour une partie significative des personnes interrogées, un habitat collectif de qualité proche du centre peut constituer une alternative à la maison individuelle en périphérie. Certains résidents, explique Béatrice Bochet, seraient même prêts à revenir vers le centre pour autant qu'ils y trouvent une certaine qualité de vie.

Pour l'auteur, ce constat s'explique par le fait que, pour certains, les désavantages liés à la périphérie sont supérieurs aux avantages qu'ils pensaient en retirer. Les déplacements privés et professionnels devenant de plus en plus longs et fréquents, auxquels s'ajoutent la dépendance des enfants à l'égard de la voiture, l'augmentation du prix de l'essence, etc. Cette superposition de

## « DENSIFIER, MAIS PAS N'IMPORTE COMMENT. »

L'expansion des villes est problématique à de nombreux égards. L'augmentation de la consommation d'énergie, du sol, la pollution des ressources et des nuisances, en plus d'une production croissante de déchets, ont des incidences non seulement sur le bilan environnemental de la ville, mais également sur la qualité du cadre de vie des citoyens. «Cette évolution récente des villes est incompatible avec le développement urbain durable, et l'agglomération lausannoise n'échappe pas à ces tendances», remarque Béatrice Bochet.

La question que s'est posée la géographe et qui fait débat aujourd'hui concerne les modalités de développement des villes: les laisse-t-on s'étaler ou est-ce qu'on les densifie? Selon elle, on peut densifier une ville, mais pas n'importe comment. Il faut accompagner cette décision de toute une série de mesures, c'est-à-dire en construisant des logements à proximité des lignes de transports publics, en créant des espaces publics de qualité, ou encore en développant des écoquartiers, un concept qui allie gestion écologique et qualité de vie. Plusieurs métropoles d'Europe l'ont déjà appliqué, comme par exemple Freiburg in Brisgau. Un exemple à suivre d'après Béatrice Bochet.

*D.G.*

# LES NOUVEAUX VISAGES DE L'UNIL

L'équipe chargée de diriger l'UNIL pour la période 2006-2011 est entrée en fonctions le 1<sup>er</sup> septembre autour du nouveau recteur Dominique Arlettaz. Portrait de famille.

La Direction vient de prendre la relève de l'ancien Rectorat. Ils sont cinq, trois professeurs et deux administratifs. Présentation de cette nouvelle équipe appelée à diriger l'UNIL jusqu'en 2011. Avec à sa tête le recteur Dominique Arlettaz, elle se veut rassembleuse et ouverte. Propos croisés au moment d'entrer en fonctions et avant la présentation au conseil de l'UNIL de la stratégie qui va guider cette Direction.

Nadine Richon et Lionel Pousaz



A tout juste cinquante ans, l'ancien vice-recteur chargé de l'enseignement et des enseignants depuis 2003 prend la relève du recteur Jean-Marc Rapp. Professeur à l'UNIL depuis 1988, **Dominique Arlettaz** a présidé la section de mathématiques de 1996 à 2000 avant de devenir doyen de la Faculté des sciences jusqu'en 2003. Avec conviction et lucidité, il a œuvré au transfert des sciences de base vers l'EPFL et largement contribué à la création de deux facultés, la FBM et la FGSE. Il défend la vision d'une université centrée sur les sciences de la vie et les sciences humaines, une orientation qu'il entend poursuivre en intensifiant les liens entre les différentes disciplines. Tout compte fait, ce brillant mathématicien mise sur une certaine continuité historique en réaffirmant l'identité de l'UNIL comme service public et comme partenaire de premier ordre dans les collaborations scientifiques sur le plan romand et dans le cadre du remodelage du paysage universitaire suisse. A la Direction, il s'occupera des relations interinstitutionnelles, des affaires générales et supervisera lui-même les finances. En bon connaisseur des institutions qui font la force du pôle scientifique lausannois, il entend défendre la place de l'UNIL et son excellence en matière d'enseignement et de recherche. Reconnu pour ses qualités de rassembleur, Dominique Arlettaz entre avec sérénité dans son nouveau rôle de recteur.

A 36 ans, **Danielle Chaperon** était nommée professeur associée de français à la Faculté des lettres. Seules huit petites années se sont écoulées avant qu'elle n'accède à la Direction de l'UNIL, en qualité de vice-rectrice enseignement. Un parcours sans faute, caractérisé par un goût certain pour l'interdisciplinarité et une implication fervente dans la vie culturelle et associative. Etudiante, elle a su concilier sa passion pour les humanités et les sciences exactes à travers la rédaction d'une thèse remarquée sur le vulgarisateur Camille Flammarion. Depuis 2002, elle enseigne la littérature aux futurs ingénieurs de l'EPFL dans le cadre du programme de sciences humaines. Passionnée de théâtre, elle prend en 2004 la responsabilité d'un certificat de Formation continue en dramaturgie. A titre plus personnel, elle compte parmi les membres du comité de rédaction de la revue *Etudes de Lettres*, siège à la commission culturelle de la Grange de Dorigny, et œuvre dans le conseil de fondation du château de Chillon. Au sein de la Direction, elle aura notamment pour mission de continuer la mise en œuvre des accords de Bologne. Un enjeu concret, puisqu'il s'agira de rendre possible une véritable mobilité des étudiants, en ouvrant le plus possible les programmes de master, tout en assurant la cohérence des cursus. «Le savoir est quelque chose d'organique», explique-t-elle. «Il ne saurait se résumer à une addition de crédits.»



**M**édecin au contact direct avec les patients, **Philippe Moreillon** s'est progressivement dédié à la recherche sur les maladies infectieuses et a pris en 2002 la direction du Département de microbiologie fondamentale. A la suite du professeur Jacques Besson, il devient donc le nouveau «ressortissant» de la FBM au sein de l'équipe dirigeante de l'UNIL, où il s'occupera du volet recherche. Homme ouvert et curieux, il en profitera pour explorer un domaine encore inédit pour lui, et dont il veut favoriser l'essor, celui des sciences humaines et sociales. A ses yeux, l'UNIL doit être envisagée comme une communauté poursuivant un même but, l'amélioration des connaissances et le développement des idées. Pour Philippe Moreillon, il n'est pas inutile non plus de rappeler l'ancrage puissant des sciences de la vie à l'UNIL, une longue histoire qu'il entend bien poursuivre et amplifier. Tant sur son versant sciences humaines que dans le domaine des sciences de la vie, l'UNIL doit viser l'excellence sur le plan international afin de mieux servir les intérêts d'une ville et d'un canton riches de leurs institutions scolaires et académiques. Un message que le nouveau vice-recteur chargé de la recherche et des postes académiques ne se lassera pas de transmettre.



**D**irecteur administratif de l'UNIL depuis 1991, après avoir travaillé à l'EPFL et à la Société vaudoise de médecine, **Jean-Paul Dépraz** apportait déjà sa contribution aux travaux de l'ancien Rectorat. Il s'est particulièrement investi dans la nouvelle organisation des ressources humaines. En qualité de vice-recteur, il supervisera cet important secteur, de même que tout le domaine des infrastructures, et en particulier l'informatique. Entre dossiers à poursuivre et nouveaux défis, Jean-Paul Dépraz continuera à mettre au service de l'UNIL ses qualités de gestionnaire et sa fine connaissance du monde administratif et politique. Il en aura besoin pour répondre à l'un des enjeux majeurs de ces prochaines années, la nécessité pour l'UNIL d'obtenir et d'aménager de nouveaux locaux. Le pavillon Extranef dévolu à HEC représente une petite touche dans ce futur tableau qui exige que l'on puisse investir, voire augmenter et prolonger le bâtiment de l'ancienne usine Leu pour y placer au moins les géosciences, beaucoup plus si possible. But de l'opération: dégager de l'espace à l'Anthropole et à l'Amphipôle, respectivement pour les sciences humaines et les sciences de la vie. Devant l'ampleur de la tâche, Jean-Paul Dépraz cultive une forme d'humour discret et regarde résolument vers l'avenir.

**J**acques Lanares est nommé vice-recteur valorisation et qualité. Docteur en neuropsychologie, il s'intéresse tout particulièrement aux mécaniques de l'apprentissage. Pendant quinze ans, il a dirigé un institut de formation continue à l'intention des acteurs sociaux, tout en poursuivant une carrière d'enseignant à l'Université de Bordeaux et dans des HES. Arrivé à l'UNIL en 1999, il devient responsable du Centre de soutien à l'enseignement, où il met en place des processus d'évaluation rigoureux et des structures de support pour les enseignants. Parallèlement à cette mission, il donne en SSP un cours à propos des problématiques liées à la formation des adultes. Une activité qu'il met désormais entre parenthèses, afin de se consacrer pleinement à ses nouvelles fonctions. Au sein de la direction, il compte développer deux axes stratégiques prioritaires pour l'avenir de notre institution. En premier lieu, il continuera à s'occuper de la qualité et de la valorisation de l'enseignement. Enfin, il veillera à ce que l'université s'investisse toujours plus dans la vie citoyenne. Deux prérogatives qui lui tiennent particulièrement à cœur. Face aux défis qui s'annoncent, il affiche un optimisme souriant, teinté d'un réalisme serein: «Nous devons tenir compte de la diversité des points de vue, pour qu'il y ait une adhésion la plus forte possible à nos projets. Cela suppose parfois de mettre un peu d'eau dans le vin de nos projets.»



# LA PEINE DE MORT RASSEMBLE LES FACULTÉS

Un colloque sur la peine capitale est organisé par le Département interfacultaire d'éthique, ainsi que par les Facultés des lettres et de droit. Les 28 et 29 septembre prochains, des chercheurs de tous horizons se pencheront sur la question.

La peine de mort recule. A l'exception des Etats-Unis, la quasi-totalité des pays occidentaux l'ont désormais abolie. Dans le tiers-monde, de nombreux pays franchissent le pas en rayant le châtement suprême de leur arsenal légal. Mais certains gouvernements continuent de l'appliquer, parfois massivement. En 2004, Chine, Iran, Arabie Saoudite et USA ont procédé à plus de 94% des exécutions dans le monde. Pour expliquer cette persistance dans l'utilisation d'un châtement à l'utilité pour le moins contestable, on invoque la religion, l'histoire, la culture, la conjoncture politique ou économique. Des perspectives qui toutes exigent l'intervention d'un spécialiste. D'où le caractère interdisciplinaire du colloque organisé à l'Institut suisse de droit comparé.

Chaque intervenant aura l'occasion de développer un aspect du problème. La peine de mort dans les textes de loi, dans la littérature, au cinéma... Pluridisciplinaire, la rencontre est également pluriculturelle. Loin de se limiter aux traditionnelles questions de l'abolition européenne et du maintien

américain, le colloque propose également des contributions de spécialistes du droit musulman ou chinois. En fin de première journée, un documentaire exceptionnel sera projeté. *14 jours à vivre* suit les deux dernières semaines d'un condamné à mort américain, l'angoisse des recours, les multiples appels et les états d'âme du personnel pénitentiaire... En fin de seconde journée prendra place un débat de clôture. On y attend des représentants d'Amnesty International et de Lifespark, association suisse qui organise des correspondances épistolaires avec des prisonniers retenus dans les couloirs de la mort aux USA.

Lionel Pousaz

La peine de mort, colloque interdisciplinaire, Institut suisse de droit comparé, 28 et 29 septembre 2006

Pour plus de détails: <http://www2.unil.ch/die>  
voir aussi mémento de ce numéro



**De nationalité suisse, Sami Aldeeb est chrétien d'origine palestinienne, juriste responsable du droit arabe et musulman à l'Institut suisse de droit comparé. Il expliquera les enjeux de la peine de mort en terre d'Islam le 28 septembre prochain.**

«Dans le monde musulman, la problématique de la peine capitale est étroitement liée à des considérations religieuses. Le Coran prévoit très

clairement la mort pour toute une série de crimes. Il faut bien comprendre que l'idée musulmane du droit s'oppose totalement à notre conception romaine, pour qui la loi résulte du débat populaire. L'islam se méfie des interventions humaines dans le droit, parce que l'homme est toujours suspect d'y faire ses propres intérêts. Tandis que Dieu figure l'arbitre parfait, omniscient, qui connaît le futur et vous attend pour le jugement dernier... ce qui bien sûr n'incite pas à le contrarier. Même si chez les musulmans un petit débat existe autour de la question de l'abolition, ses partisans se heurtent fatalement au problème religieux. «On ne questionne pas Dieu», comme dit le Coran (21:23). Je suis pourtant convaincu que l'abolition est nécessaire à l'évolution des pays arabes. On y utilise la peur de la peine de mort pour étouffer les débats, faire taire les opposants. A tel point qu'on a coutume de dire: «Prends garde à ce que ta langue ne fauche pas ta tête.»

Son intervention «La peine de mort en droit musulman et arabe» se trouve sur son site [www.sami-aldeeb.com](http://www.sami-aldeeb.com)

**Assistant en linguistique française, Raphaël Micheli rédige une thèse sur l'argumentation dans les débats parlementaires relatifs à l'abolition de la peine de mort en France. Pendant le colloque, il se penchera sur l'œuvre de Victor Hugo, figure tutélaire du mouvement abolitionniste.**



«Victor Hugo est novateur, dans la mesure où il prend en compte la dimension sociale du crime. Pour lui, la peine de mort est une hypocrisie qui évite d'avoir à se poser la question de notre responsabilité collective,

des maux engendrés par la pauvreté, notamment. Cet argument est encore très important chez les abolitionnistes de gauche. Enfin, dans ses descriptions d'exécutions, il emploie tout son talent à créer chez le lecteur un malaise presque physique. Il met l'accent sur les souffrances morales du condamné, sur son angoisse. Ce pathos est également une nouveauté. Au 18ème siècle, ses prédécesseurs se souciaient bien davantage de l'effet pervers des exécutions publiques sur la foule que des souffrances du condamné. Pendant toute sa vie d'écrivain et de politicien, Victor Hugo a mené un combat acharné contre la peine de mort. Pour ce faire, il a investi une extraordinaire variété de genres discursifs: romans, préfaces, poèmes, discours parlementaires et même plaidoiries. En cela, il est très intéressant pour le linguiste.»

**André Kuhn est professeur à l'Institut de criminologie et de droit pénal. Il ouvrira le colloque avec un exposé sur la peine capitale dans le monde.**

«Malgré le fait que nous n'ayons pas trouvé d'intervenant favorable à la peine capitale, le colloque se veut objectif. Le grand problème est qu'il ne semble pas y avoir d'arguments scientifiques en faveur de la peine de mort. En effet, de très nombreuses études démontrent que la peine capitale n'a aucun effet préventif sur la criminalité. Voire, pire encore, son application aurait eu tendance à engendrer une hausse des homicides dans les Etats américains qui l'ont réinstaurée après sa suspension, dans les années 70. Il semble ainsi que plus la peine de mort est appliquée, plus les gens se désinhibent face au fait de tuer... Les seuls arguments des personnes favorables à la peine capitale sont de contester la validité de ces études et de prétendre que la peine de mort aurait un effet préventif si elle était appliquée souvent et rapidement. Toutefois, de telles affirmations ne sont que de pures hypothèses, qui n'ont jamais été vérifiées empiriquement.»



# mémento

d'uniscope  
l'université de lausanne au jour le jour

© photos.com



## Nos ennemis les oiseaux

Le professeur Patrick Francioli, doyen de la Faculté de biologie et de médecine et spécialiste en médecine préventive, donne une conférence sur la grippe aviaire. L'occasion de parler objectivement de ce problème et de trouver le juste ton, entre la psychose des uns et l'indifférence des autres.

> Prochaine parution  
du memento  
le 18 octobre 2006

**D**e la peste noire au Moyen Age en passant par la grippe espagnole de 1918, l'histoire humaine est jalonnée d'épidémies. Récemment, le risque viral refait surface sous un acronyme barbare: H5N1. Les agents de l'ennemi ne sont autres que d'innocents oiseaux migrateurs, redoutables vecteurs qui ignorent les frontières et les contrôles des terminaux d'aéroports. Les médias s'emparent du sujet. Informations et désinformations se succèdent à toute allure, jetant le trouble dans les esprits déjà ébranlés par la récente crise de la vache folle. Désireux de répondre aux inquiétudes ou à la curiosité du public, Connaissance 3 inaugure la saison 2006-2007 par une conférence sur le sujet. En attendant, les conversations continuent d'aller bon train. Chantal Ebongué, responsable adminis-

trative Connaissance 3, raconte: «Je suis allée chez des amis qui ne mangent plus de poulet depuis plus d'un an. Une allergie? Non! La grippe aviaire bien sûr! Un peu étonnée tout de même, je leur ai rappelé que le poulet cuit, même contaminé, n'était pas nocif pour l'homme. «Oh, m'ont-ils dit, nous on ne prend pas de risque. Les scientifiques nous mentent, les politiques aussi. Il n'y a qu'à se rappeler les salades contaminées après Tchernobyl».

C'est pourquoi la conférence n'aura pas seulement comme sujet la pandémie, mais également les craintes parfois irrationnelles que suscitent de tels phénomènes. Histoire de prendre de la distance, et de raconter sereinement, avec nuances et objectivité, les péripéties d'un virus pas tout à fait comme les autres.

Lionel Pousaz

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES .....

AGENDA CULTUREL.....

**BIOLOGIE**

**MARDI 19 SEPTEMBRE**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/  
CENTRE INTÉGRATIF DE GÉNOMIQUE**  
**11H00**

Brassinosteroid signaling in arabidopsis: the role of co-receptors, séminaire, prof. Sacco De Vries, Dpt of agrotechnology and food sciences, Wageningen University, Pays-Bas.  
**Génopode, amphithéâtre C**  
Rens.: tél. 021 692 41 10  
beatrice.desvergne@unil.ch

**MERCREDI 20 SEPTEMBRE**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/  
CENTRE INTÉGRATIF DE GÉNOMIQUE**  
**12H00**

Turning on energy expenditure with bile acids or refferatrol, séminaire, Dr Johan Auwerx, Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire, Université de Strasbourg, France.  
**Génopode, amphithéâtre B**  
Rens.: tél. 021 692 41 10  
beatrice.desvergne@unil.ch

**LETTRES**

**JEUDI 12 OCTOBRE**

**FORMATION DOCTORALE  
INTERDISCIPLINAIRE IRIS 4**

Essais et essayistes dans l'entre-deux guerres en Suisse romande, colloque. Journée de relève organisée par la formation doctorale interdisciplinaire IRIS 4, destinée aux doctorant(e)s et postdoctorant(e)s.  
**Service des sports, salle omnisports 2**  
Rens.: tél. 021 692 38 34  
infos.cl-nss@unil.ch  
http://www.unil.ch/webdav/site/nss-iris4/shared/SHC/Colloque\_12oct.06.pdf

**SANTÉ**

**JEUDI 21 SEPTEMBRE**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/  
RHUMATOLOGIE, MÉDECINE PHYSIQUE  
ET RÉHABILITATION**  
**11H00**

Le rôle de BAFF et de ses récepteurs dans le développement des «lymphocytes B», conférence, prof. Pascal Schneider, Institut de biochimie, UNIL-Epalinges.  
**Hôpital Nestlé, auditoire Michaud**  
Rens.: tél. 021 314 14 50  
secretariat.so@chuv.ch

**LUNDI 25 SEPTEMBRE**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/  
CHIRURGIE VISCÉRALE**  
**17H00**

Chirurgie du cancer pulmonaire chez la

personne âgée: justification et adaptation des techniques chirurgicales, colloque, prof. H.-B. Ris, Service de chirurgie thoracique et vasculaire.  
**CHUV, auditoire Auguste Tissot**  
Rens.: tél. 021 314 23 54; bip 742354  
doris.kohler@chuv.ch

**JEUDI 28 SEPTEMBRE**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE**  
**14H00**

La recherche et tant d'autres choses. Une carrière pleine de sel! symposium en l'honneur du prof. Bernard Rossier.  
**CHUV, auditoire César Roux**  
Rens.: tél. 021 314 50 00

**SOCIÉTÉ**

**MERCREDI 20 SEPTEMBRE**

**GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT/  
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE**  
**9H00**

Développement urbain durable, gestion des ressources et services urbains, forum intern. d'urbistique.  
Rens.: tél. 021 692 30 76  
jean-philippe.dind@unil.ch; finance: fr. 200.-; http://www.unil.ch/igul (puis cliquer «actualités» ou «événements à l'IGUL»)  
Voir article en page

**SAMEDI 23 SEPTEMBRE**

**GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT/IUED**  
**9H00**

La face cachée du développement: la dépossession des peuples autochtones dans le «premier monde». Problèmes et solutions. Journée de réflexion avant le début du premier module de l'école doctorale CUSO en étude du dev., IUED, Genève.  
Rens.: tél. 022 906 59 03  
cedric.vanderpoel@iued.unige.ch

**MERCREDI 27 SEPTEMBRE**

**ACADÉMIE SUISSE DES SCIENCES  
TECHNIQUES**  
**16H00**

Technique et culture: trop beau pour être faux, les 25 ans de l'Académie suisse des sciences techniques.  
**Casino de Berne**  
Rens.: tél. 044 226 50 11; info@satw.ch

**DU 28 AU 29 SEPTEMBRE**

**DROIT/LETTRES/DÉPARTEMENT  
INTERFACULTAIRE D'ÉTHIQUE**  
**9H00**

La peine de mort, colloque interdisciplinaire réunissant juristes, éthiciens, historiens et spécialistes de la littérature et du cinéma autour de la question de la peine de mort.

**JEUDI 28 SEPTEMBRE**

**9H00** La peine de mort à travers le monde, prof. André Kuhn, Faculté de droit.  
**10H30** La peine de mort dans le droit musulman, Sami Aldeeb, ISDC.

**11H30** La peine de mort dans le droit américain, Karen Jeanneret-Druckman.  
**14H15** La peine de mort dans le droit chinois, prof. Harro Von Senger.  
**15H15** Les traditions chrétiennes face à la peine de mort, prof. Alberto Bondolfi, Dpt interfacultaire d'éthique.  
**16H30** Maintenir mais modérer la mort comme peine: le temps des Lumières, prof. Michel Porret, UniGE.  
**18H00** Projection du documentaire «14 jours à vivre» à l'Anthropos Café.

**VENDREDI 29 SEPTEMBRE**

**9H30** Stratégies rhétoriques dans l'œuvre abolitionniste de Victor Hugo, Raphaël Micheli, Faculté des lettres.  
**10H30** L'exécution capitale, un spectacle au service du récit filmique, Alain Boillat, Faculté des lettres.  
**11H15** Synthèse et débat de clôture. Institut suisse de droit comparé  
Rens.: tél. 021 692 29 48  
raphael.micheli@unil.ch; entrée libre  
Voir article en page 10.

**LUNDI 2 OCTOBRE**

**CONNAISSANCE 3**  
**14H30**

La pandémie, risque à répétition? conférence, prof. Patrick Francioli, médecine préventive, CHUV.  
**Casino de Montbenon, salle Paderewski.**  
Rens.: tél. 021 311 46 87, finance: 10.-, 120.- sur abonnement, gratuit pour les étudiants UNIL et EPFL

**LUNDI 9 OCTOBRE**

**CONNAISSANCE 3**  
**14H30**

Qu'est-ce qu'une bonne mort? conférence, prof. Bernard Baertschi, éthicien, Uni Genève.  
**Casino de Montbenon, salle Paderewski**

**DU 12 AU 14 OCTOBRE**

**SSP/INSTITUT DE PSYCHOLOGIE**

Interaction et pensée: perspectives dialogiques, colloque international. Affirmer que le dialogue et l'interaction sont à la base même de toute activité humaine s'impose aujourd'hui comme une interrogation fondamentalement interdisciplinaire. Ce colloque se concentrera sur trois thèmes principaux: 1. Interactions et émergence de la pensée: interactions précoces; interactions, développement et apprentissage. 2. Psychopathologies du dialogique. 3. Cadres institutionnels du dialogisme de la pensée.  
**Anthropole, 1031**  
Rens.: tél. 021 692 32 60  
lppd06@unil.ch; www.unil.ch/lppd06  
finance: étudiants: fr. 70 (47€)

**LUNDI 16 OCTOBRE**

**CONNAISSANCE 3**  
**14H30**

Ces chercheurs qui trichent, conférence, prof. Jacques Dubochet, UNIL.  
**Casino de Montbenon, salle Paderewski**  
Rens.: tél. 021 311 46 87, finance: 10.-, 120.- sur abonnement, gratuit pour les étudiants UNIL et EPFL

**EXPOSITIONS**

**DU BAISER AU BÉBÉ**

**D'où viennent les bébés?** Les réponses à cette question apparemment banale forment le miroir des cultures, de l'histoire et des mentalités. *Du baiser au bébé* arpente cet immense territoire entre malice et gravité, passé et présent, ici et ailleurs, science, médecine et imaginaire. Son parcours à la scénographie intime et insolite fait revivre à chacun et chacune d'entre nous la trame possible d'une histoire dont nous sommes le fruit. Jusqu'au 7 janvier 2007



**<TRAENNA ET FACTUM>**

Ulf Aminde, *Traenna et Factum*, 2005, vidéo, 30 minutes.  
Tourné dans le décor d'un magasin IKEA, le destin du couple Traenna et Factum se dessine au gré des improvisations des clients. Production du Belluard Bollwerk International.  
**Projection de 11h à 18h**  
**Dimanche 24 septembre**

**<FROZEN ANGELS>**

*Frozen Angels* (v.f.), Erik Black et Frauke Sandig, 2005, 35mm, 92 minutes, Prix du public, Visions du réel 2005, Nyon. Ce documentaire explore les diverses facettes de la procréation médicalement assistée.  
**Projection de 11h à 18h**  
**Dimanche 15 octobre**

**Fondation Claude Verdan**  
**Musée de la main, Bugnon 21**  
**1005 Lausanne**  
Rens.: Tél. 021 314 49 64  
www.verdan.ch

**HELA**

**Installation**  
De Pierre-Philippe Freymond  
Les cellules d'Henrietta Lacks (HeLa) fonctionnent aujourd'hui dans tous les laboratoires comme un standard en matière de culture de cellules humaines in vitro. L'installation de Pierre-Philippe Freymond, tel un reliquaire ou un mausolée, rend hommage à la personne d'Henrietta Lacks et met en forme quelques questions fondamentales liées à son étrange destin. Ces cellules réparties et multipliées sur la planète entière sont comme des fragments de corps. A qui appartiennent-elles? S'agit-il encore du corps d'Henrietta? Ni chose, ni animal, ni être humain, quel est leur statut? Peut-on en disposer librement pour un usage scientifique ou artistique?  
**Université de Lausanne**  
**Hall du Génopode**  
Jusqu'au 14 octobre

Dans le cadre de cette exposition 4 conférences seront données à la Fondation Claude Verdan.  
**Les choix difficiles. Naissances et handicaps**  
**Mardi 5 septembre 2006, 18h30**  
**Images, savoirs et imaginaire de la naissance**  
**Mardi 3 octobre 2006, 18h30**  
**«Tu enfanteras dans la douleur»**  
**Mardi 7 novembre 2006, 18h30**  
**L'adoption en question**  
**Mardi 5 décembre 2006, 18h30**

**MOZART EN SES CORDES**

**Cordes et claviers à l'époque classique**  
Mozart avait 10 ans lorsqu'il joua à Lausanne, il y a 240 ans. L'anniversaire de sa naissance offre au Musée historique de Lausanne l'occasion de s'intéresser aux instruments de musique contemporains du célèbre compositeur.  
**Musée historique de Lausanne**  
**Pl. de la Cathédrale 4**  
Rens.: tél. 021 315 41 01  
www.lausanne.ch/mhl  
Jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre

**MUSÉES**

**NUIT DES MUSÉES**

Certains musées, à Lausanne, seront ouverts jusqu'à 2h du matin. Approprions votre culture.  
Rens.: www.lanuitdesmusees.ch  
**Samedi 23 septembre dès 14h00**

**BCU**

**Tokyo d'Eric Sadin**, lecture en musique, Géraldine Egel et Stéphane Vecchione, Le Théâtre en Flammes. *Tokyo*, paru chez P.O.L en 2005, est le texte imprimé dans un vaste projet multimédia conçu dès 2004: «Tokyo\_reengineering»/www.aftertokyo.org. **Palais de Rumine, BCU, atelier du 6e.** Rens.: tél. 021 316 78 44; manifestations@bcu.unil.ch  
**Lundi 2 octobre à 19h00**

# LES AUTRES EN SOI

Qu'est-ce qu'un individu? L'approche dialogique au cœur de ce colloque considère l'être humain comme totalement immergé dans ses relations avec les autres, poursuivant, même dans la solitude, ce dialogue avec autrui.

Lorsque l'on se parle à soi-même, ou par exemple lorsque l'on se met en scène dans un récit autobiographique ou une autofiction, les pensées et les mots qui nous viennent sont habités par l'Autre: les nôtres, la famille, les amis, les collègues, les différents groupes auxquels nous appartenons.

Notre langue est peuplée du langage des autres, de leurs mots, jugements, réflexions. Même seul, on se regarde encore avec les yeux d'autrui. Comme le dit Michèle Grossen, spécialiste des interactions en milieu scolaire et des situations d'entretien entre psychologues et patients: «Qu'il soit seul ou face à autrui, l'être humain est tou-

philosophes se réclame d'une option scientifique qui interroge la notion d'individu dans une perspective dialogique considérant l'Autre non pas comme un simple appui au développement de la personne, mais comme constitutif de l'individu. Dans la subjectivité il y a déjà et toujours de l'intersubjectivité. On ne peut donc jamais penser l'être humain seul.

L'intérêt de ce colloque sera aussi d'offrir des ateliers ouvrant sur «la cuisine des chercheurs», leur façon de travailler. Michèle Grossen rappelle qu'il est «rare qu'on ait vraiment accès à la manière dont les chercheurs procèdent dans leurs recherches et que l'on sache sur quoi ils s'appuient

pour dire ce qu'ils disent.» Selon elle, on accède généralement aux résultats mais pas à ce qui fait le plus «souffrir» un chercheur, c'est-à-dire tout le travail nécessaire pour parvenir à ces résultats, autrement dit les méthodes d'analyse utilisées. Or, la question des méthodes en sciences sociales a toujours été matière à débat, relève Michèle Grossen. Car, pour certains, «on ne peut pas étudier un être humain comme on étudie un phénomène naturel et il s'agit de développer des méthodes tenant compte

du fait que l'être humain pense et interprète les situations d'observation mêmes dans lesquelles il est placé. En ce sens, l'observé observe aussi l'observateur!»

Ce colloque abordera également la question des psychopathologies du dialogique, que l'on pourrait qualifier de «pathologies de l'empathie», comme l'autisme. Une soirée sera en outre consacrée à une œuvre de Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non*, lue par les comédiens Marco Facchino et Georges Grbic.

Nadine Richon

Programme complet sur le site [www.unil.ch/ippd06](http://www.unil.ch/ippd06)

## Critique cinéma

Par Nadine Richon

### KEN LOACH, ÉVIDEMMENT

Palme d'or à Cannes cette année, *Le vent se lève* raconte la douleur des Irlandais sous l'occupation britannique, leur inévitable révolte et leurs déchirures internes. Un beau film classique qui dénonce l'horreur de toutes les guerres.

Ce n'est pas le premier film qui évoque la barbarie des Anglais dans leurs colonies, leur violence et leur mépris pour une population dominée, une langue autre, une culture différente. Mais *Le vent se lève* le fait sans détours, avec une méticuleuse pré-



cision, à travers des scènes emblématiques de torture et d'humiliation. L'Irlande dans les années 1920 repousse des siècles de domination avec l'énergie du désespoir. Ken Loach montre l'injustice et l'oppression au niveau des pauvres gens, en une sorte de contrepoint au film de Neil Jordan *Michael Collins*, qui racontait la même histoire sous l'angle des dirigeants.

#### Héros dégoûté par la violence

Pour le résumer très sommairement, le révolutionnaire irlandais Michael Collins, sous les ordres de son chef Eamon de Valera, a signé avec Lloyd George et Churchill un *traité de paix* instaurant une Irlande coupée en deux et dotée d'une certaine autonomie dans le giron de la Couronne britannique. Un premier pas, estime Collins, dans une logique de héros dégoûté par la violence et les combats. Une trahison, dira finalement de Valera, et avec lui tous les partisans purs et durs d'une Irlande républicaine. Eclate alors une atroce guerre civile, évoquée par Neil Jordan à la fin de son film et dépeinte plus longuement par Ken Loach, qui décrit là encore avec beaucoup de patience et de précision l'espoir déçu des uns, résolus à poursuivre le combat, et la détermination des autres à vouloir construire à partir d'une toute petite amélioration accordée par les Anglais.

*Le vent se lève* montre cette déchirure d'une façon très directe, forte et émouvante, qu'il serait injuste de critiquer ou alors il faudrait jeter à la poubelle tant d'autres films épiques: pourquoi refuser à Ken Loach ce que l'on a accordé à son compatriote David Lean, par exemple? D'une façon simple mais non simpliste, le film va ainsi opposer deux frères et tant d'amis déchirés par des choix radicalement opposés. Comme toujours, Loach semble préférer les purs aux politiciens marqués par le compromis, mais son film reconnaît aux uns et aux autres le courage de s'être battus avec la même intensité pour libérer leur pays et cette fraternité partagée dans la révolte et la douleur met d'autant plus cruellement en relief la déchirure qui suivra.

L'horreur est partout, dans toutes les guerres, nous rappelle ce film. Et l'on se dit avec une certaine angoisse que les opprimés d'hier et d'aujourd'hui se soulèvent violemment quand ils n'ont pas d'autre issue et peuvent commettre dans certaines conditions les pires crimes quand ils sont portés à la fois par leur désespoir et par leur religion, catholique dans le cas des Irlandais...



Dans toutes les situations de la vie, et même dans la solitude, l'être humain entretient avec les autres un dialogue permanent.

jours en train de se demander comment l'autre le pense, de s'orienter en fonction des attentes qu'il prête aux autres. Il ne cesse de se mettre à la place d'autrui dans un phénomène d'empathie. C'est ce qui permet par exemple à une mère de prévenir la sensation de froid que son bébé pourrait ressentir, de l'habiller en conséquence, et du même coup de se voir comme une mère qui fait bien son métier...».

Professeure à la Faculté des sciences sociales et politiques, Michèle Grossen est l'une des organisatrices d'un colloque international qui se tiendra du 12 au 14 octobre à l'UNIL, et qui réunira une trentaine d'intervenants sur le thème «Interaction et pensée : perspectives dialogiques». Fruit d'une collaboration entre cinq universités européennes, cette réunion entre psychologues, linguistes et

# OBJECTIF RETRAITE

Le photographe de l'UNIL fait ses valises. Depuis 18 ans, l'objectif curieux de Silvano Prada fixe sur la pellicule petits et grands événements. Pour «Uniscope», il a sélectionné et commenté quelques-uns de ses clichés favoris.



© Floreane Balthif

Un mois à peine avant de se retirer des affaires courantes, Silvano Prada revient sur son adolescence. A 14 ans, il contracte la manie de la photographie. «J'ai commencé avec un Ferrania, un gros appareil de l'époque. Je photographiais tout ce qui me sautait aux yeux, les jolies filles surtout», raconte-t-il. Une époque héroïque, quand dans sa salle de bain l'amateur développait lui-même ses négatifs et tirait ses images dans la chimie corrosive. «A l'école, j'étais chargé de photographier la classe pendant les sorties ou durant la représentation théâtrale. J'ai encore les négatifs chez moi.»

Electronicien de formation, il travaille plusieurs années comme technicien chez Kodak, tout en continuant la photographie en dilettante. En 1988, il fait son arrivée au service technique de l'UNIL. On lui confie de plus en plus de travaux photographiques, si bien qu'il change peu à peu de fonction. L'autodidacte parvient à faire de sa foi une profession. En 1994, il devient le très officiel photographe de l'UNIL. De nombreux étudiants garderont un souvenir ému des cours photos qu'il animait. «Ils me l'ont d'ailleurs très bien rendu. Je ne devrais pas le dire, mais j'ai poussé certains d'entre eux à plaquer l'université pour l'école de photo de Vevey! Il leur fallait juste cette petite impulsion pour qu'ils osent se lancer.»

Lionel Pousaz



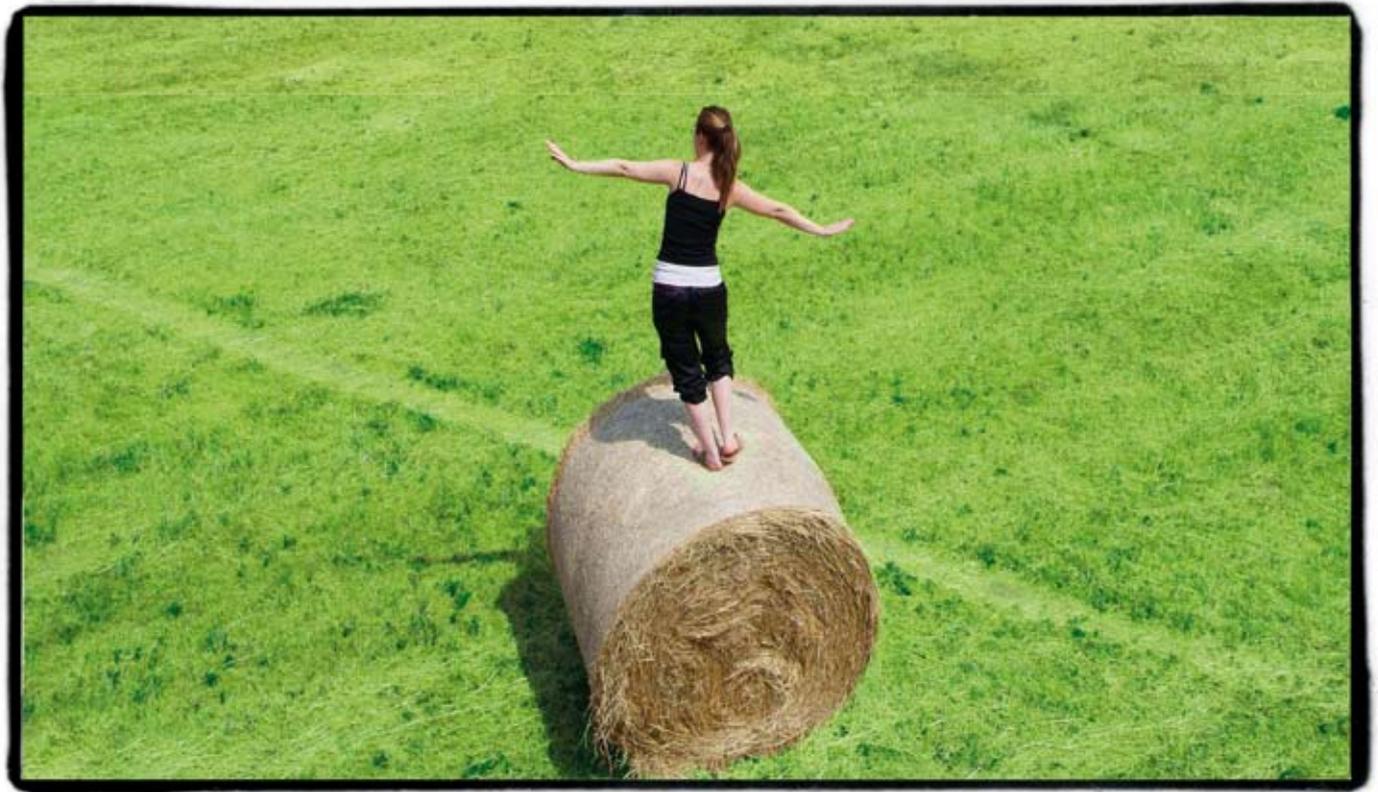
2000, près de l'Unithèque

«Cet érable rouge était un personnage en soi. Les gens s'arrêtaient pour le regarder. Le hasard a voulu que le sac de la passante soit de la même couleur.»



2001, la prairie devant l'Unithèque

«J'ai réalisé cette image avec un petit numérique portable, qui permettait des cadrages au ras du sol. Le plumage du canard ressemble aux motifs de la robe de l'étudiante.»



**1998, à l'occasion d'une visite d'Oliviero Toscani**  
« Avant de passer au numérique, je faisais de la photo noir et blanc classique. Je développais moi-même les films et tirais les planches-contacts. On voit trois portraits du photographe et publicitaire Toscani, qui était venu à l'UNIL pour expliquer sa démarche. Je me souviens qu'il s'était montré assez agressif avec certains étudiants qui contestaient son travail. J'ai été choqué par son attitude. »

**2005, dans un pré de Dorigny**  
« Je devais faire une série d'images pour promouvoir les masters. J'ai photographié Stéphanie, notre apprentie graphiste. Ça l'amusait de se prêter au jeu. J'ai souvent utilisé des étudiants comme modèles. »

**1998, atelier vidéo**  
« J'ai trouvé drôle la manière dont les gens se disposaient autour de la caméra. Un des étudiants présents est devenu réalisateur d'animations, et un autre a créé un théâtre. »

Date inconnue, Anthropole

«Le corps de cette étudiante en histoire de l'art disparaît sous le visage de Marilyn Monroe. Dès que je l'ai croisée, je lui ai immédiatement demandé de poser.»

2005, Genève

«J'ai fait cette photo à titre privé, en dehors de l'université. A Genève, il devait faire moins 20 degrés. L'eau du lac, propulsée par le vent, formait des sculptures de glace sur la rade, c'était féérique. Soudain, ce petit chien est passé...»

2005, dans un auditoire de l'Internef

«Lauriane Gilliéron, bien avant qu'elle ne devienne Miss Suisse. Elle était alors étudiante en droit. J'avais remarqué son visage, très lumineux. Elle était particulièrement naturelle, en pleine discussion.»





2001, à l'entrée du château de Dorigny  
«J'aimais bien cette barrière en fer forgé. L'atmosphère de l'endroit me rappelait un peu les photos de Robert Doisneau.»

2005, devant l'Amphimax  
«Ce gars était en train d'apposer le nom du bâtiment sur la surface vitrée. Les lignes, les jeux de reflets étaient intéressants.»

2000, salle de microscopie du LAU «Il s'agit d'un microscope électronique, à moitié noyé dans la pénombre. La mise au point de l'éclairage était assez complexe, j'ai dû transporter deux valises pleines de matériel, de spots.»



# CRIME INFORMATIQUE: RÉUNION D'EXPERTS À L'UNIL

La sécurité informatique est un domaine d'excellence de l'UNIL. Issu de la collaboration entre l'Ecole des HEC (Institut des systèmes d'information - Inforge) et de la Faculté de droit et des sciences criminelles, un colloque sur la sécurité et criminalité informatique, aura lieu le 28 septembre. Cette rencontre d'experts au service de la communauté a reçu le label d'interdisciplinarité Anthropos.



Solange Ghernaouti et ses deux assistants à l'Institut des systèmes d'information (ex-Inforge): à sa droite Ali Sfaxi; à sa gauche Igli Tashi

## LES ORGANISATEURS DE LA RENCONTRE

S. Ghernaouti, expert international auprès de l'Union Internationale des télécommunications (ITU) en matière de cybersécurité et cybercriminalité des technologies de l'information; P. Margot directeur de l'Ecole des sciences criminelles; O. Ribaux, professeur à l'Ecole des sciences criminelles.

Ils sont appuyés par deux assistants-doctorants de l'Inforge, I. Tashi et M.A. Sfaxi, qui participent également au projet européen SECOQC sur la cryptographie quantique.

Prix de la journée: CHF 150.- ;  
50.- pour les étudiants.

Le succès des quatre volées du master – auparavant DEA – en droit, criminalité et sécurité des nouvelles technologies a incité ses créateurs à mettre sur pied une journée de réflexion et de partage sur les domaines abordés dans ce programme unique en Europe. Juges, avocats, policiers et responsables informatiques ont été conviés à cette réunion dans laquelle interviendront des spécialistes de la sécurité informatique, du droit et de la traque des criminels en col blanc.

## Criminalité en hausse

La généralisation de l'emploi d'Internet et le développement de l'échange numérique d'information rendent vulnérables un nombre toujours plus élevé d'organisations des secteurs public et privé. Le piratage informatique et la dissémination des virus soulignent la fragilité du réseau. La criminalité informatique profite à la fois des failles des logiciels de communication et des lacunes du droit quant à l'usage des nouvelles technologies. Sans oublier que le réseau informatique donne aux cybercriminels un large éventail de liaisons complexes pour brouiller la provenance, le par-

cours ou la destination des flux informatiques. Mais les progrès en logiciels et en technologies profitent également aux organisations qui veulent protéger leurs données informatiques et aux policiers sur la trace des criminels. Les victoires enregistrées dans la lutte contre la pédophilie sont là pour le rappeler.

## Vaste tour d'horizon

La journée du 28 septembre commencera par un exposé de Solange Ghernaouti sur la nécessité d'une approche interdisciplinaire de la sécurité numérique.

La première session sera dédiée à la cybercriminalité. Titulaire de la chaire de recherche du Canada en sécurité, identité et technologie, B. Dupont, tentera d'évaluer l'étendue réelle des dommages dus à la cybercriminalité et présentera les réponses apportées par les institutions publiques. Suppléant du juge d'instruction du canton de Vaud, J. Treccani commentera les lacunes du droit pénal suisse en la matière.

Un deuxième volet sera centré sur la sécurité informatique, avec trois interventions sur l'apport de la physique quantique à la cryptographie par

A.K. Lenstra, chercheur à l'EPFL, N. Gisin de la section de physique appliquée de l'Université de Genève, et V.E. de Sa, de la société Blue infinity de Genève qui a notamment sécurisé les premiers votes par Internet effectués par le canton de Genève.

La troisième partie aborde le travail de traque effectué par la police avec des exposés d'A. Remili, spécialiste en lutte contre le blanchiment d'argent – par l'e-banking, l'e-commerce, la bourse en ligne, les casinos et jeux en ligne – et la criminalité économique et financière via les nouvelles technologies, et de deux collaborateurs de l'Ecole des sciences criminelles de l'UNIL: O. Delémont, criminaliste auprès de la Brigade de police technique et scientifique de la police judiciaire genevoise, et D. Billard, attaché à l'Université de Genève.

La journée se terminera par une table ronde sur la responsabilité des organisations en matière de sécurité intérieure et sécurité informatique.

Un livre de synthèse des thèmes abordés sera publié cet automne.

Axel Broquet

# DES MOTS POUR RACONTER L'EXIL

Maître d'enseignement à l'Ecole de français langue étrangère, Hélène Pfersich a organisé un atelier d'écriture pour des migrants. Des textes parfois touchants exposés dès le mois d'octobre à Renens.

D'où qu'ils viennent, ils racontent la même chose: quitter un environnement familial, quitter ses proches est un déchirement. Que l'on vienne d'Amérique du Sud ou de Chine, partir est douloureux. Hélène Pfersich a organisé pour eux, les migrants, un atelier d'écriture afin de leur permettre de raconter leur expérience, de parler de leur pays, de leur rencontre avec une autre culture. Les textes et les photos réalisés par les participants seront exposés dès le 21 octobre à la Grange de Florissant à Renens. Ce travail a été réalisé en collaboration avec la Commission d'intégration Suisses-étrangers (CISE) de Renens et l'Ecole de français langue étrangère de l'UNIL.

Hélène Pfersich, qui anime des ateliers d'écriture depuis huit ans, a décidé d'organiser celui-ci pour montrer une autre réalité de ceux que l'on appelle les migrants. «Tous ne sont pas des sans-papiers ou des réfugiés économiques, explique-t-elle. Je voulais donner une représentation plus diversifiée de cette population. C'est pourquoi des Suisses ont également participé, car on peut migrer à l'intérieur de son propre pays.»

Ils seront neuf participants, âgés de 23 à 63 ans. Du Chili, de l'île Maurice, du Kosovo ou encore d'autres cantons suisses, tous ont en commun d'avoir quitté leur lieu d'origine. Des étudiants, mais également des personnes avec peu de formation, maîtrisant mal le français. Terminé en juin, l'atelier est un succès pour son animatrice. «C'était une belle expérience, très



Pour Marcelo Dos Santos Mamed et Xiao Song, l'écriture a permis de raconter des choses qu'il était difficile de dire autrement.

émouvante par moments. L'écriture permet de réveiller le passé, d'exprimer des choses qui n'avaient jamais été dites. Des larmes, parfois, mais également de la joie. Les participants ont beaucoup apprécié de pouvoir parler de leur pays et d'entendre les autres parler du leur.»

Delphine Gachet

«Partir-arriver»

Exposition et animations

Du 21 octobre au 4 novembre 2006, Grange de Florissant, rue du Château 17, 1020 Renens

Vernissage: 21 octobre à 17h30

Tél.: 021 881 65 31

[www.resonance-ecriture.ch](http://www.resonance-ecriture.ch)

«Apprendre le français», table ronde: 25 octobre à 17h

Un documentaire réalisé par TV Bourdonnette sur l'atelier est téléchargeable sur [www.tvbourdo.net](http://www.tvbourdo.net).

Brésilien d'origine, Marcelo Dos Santos Mamed a découvert la Suisse lors d'un séjour en Europe. Le pays et le français lui ayant beaucoup plu, il a décidé de venir y réaliser un rêve: faire des études de lettres. Il est aujourd'hui en première année, à l'Ecole de français langue étrangère. «C'est (l'atelier d'écriture) une expérience que je garderai toujours. Ça m'a permis de raconter mon histoire, de dire des choses que je n'avais pas pu dire autrement. J'avais besoin de les écrire en français, parce que ces sont des émotions que j'ai vécues ici, dans un monde francophone.» Aujourd'hui, Marcelo a envie de continuer à écrire. Il a même un projet de livre en tête. Un roman, qu'il écrira en français, dès qu'il maîtrisera mieux la langue.

Extrait: Saudade

«Je suis monté dans l'avion. Je me suis assis sur le siège. J'ai senti l'appareil faire ses premiers mouvements. Lorsqu'il a quitté le sol, j'ai pu voir par la fenêtre l'Ama-

zonie devenir de plus en plus petite. Les rues, les voitures, le fleuve et les arbres. Tout était baigné par la lumière dorée du soleil. A cet instant j'ai eu l'impression d'être envahi par le sentiment appelé «saudade» par les lusophones, qui n'a pas de traduction. Il dépasse en millions de fois la nostalgie puisqu'il a dans son origine étymologique l'idée d'être enlevé brusquement d'une chose dont on fait partie. Le sentiment d'être enlevé d'un seul coup et qui fait trop mal. J'ai pleuré.»

Marcelo Dos Santos Mamed

Originnaire de Shanghai, Xiao Song est arrivée en Suisse il y a un peu plus d'une année pour apprendre le français. Elle est également étudiante à l'Ecole de français langue étrangère. «Avant de commencer l'atelier, je m'inquiétais un peu, je pensais qu'écrire en français serait difficile. Mais Mme Pfersich nous a rassurés. Elle nous a dit que ce n'était pas la technique qui comptait mais les senti-

ments avec lesquels on écrivait. J'ai parfois pleuré en entendant les histoires racontées par les autres participants...» Après ses études, Xiao pense rentrer en Chine. Mais elle espère pouvoir y trouver un travail qui lui permettra de garder un lien avec la Suisse.

Extrait: Je me souviens...

Je me souviens du grand arbre devant la maison de mes grands-parents

Je me souviens que ma grand-maman nous a dit qu'elle était aussi comme un arbre et que ses enfants et petits-enfants étaient les oiseaux qui venaient et repartaient

Je me souviens de la grosse valise de mon père quand il travaillait dans une autre ville

Je me souviens qu'une fois j'ai essayé de cacher cette valise pour ne pas qu'il reparte

Je me souviens qu'il l'a trouvée et qu'il est parti quand même

Je me souviens que j'ai pleuré

Xiao Song

# L'ACTUALITÉ DU MOIS vue par Gab



## Extrait du journal en ligne du Centre informatique



[www.unil.ch/ici](http://www.unil.ch/ici)

### UN RÉSEAU DIX FOIS PLUS RAPIDE

Vous vous êtes peut-être demandé quelle était la raison des travaux qui ont lieu cet été à l'Internef. Et pourquoi aussi des personnes passaient dans les bureaux pour tester les prises. La raison est la même: le CI prépare la multiplication par dix de la vitesse du réseau de l'UNIL.



bles doivent être testés pour déterminer s'ils devront être remplacés ou non. En tout, quelque 6000 prises seront changées, ceci sans compter tout l'appareillage nécessaire en amont. Ce sera l'occasion de mettre en place un système de câblage universel, qui sera utilisé simultanément pour la téléphonie.

Actuellement, les ordinateurs individuels de l'UNIL sont reliés au réseau par une ligne «fast Ethernet» à 100 mégabits par seconde, soit 160 fois plus rapide que l'ADSL standard: cela peut sembler beaucoup, mais pour le transfert de grandes quantités de données, une vitesse supérieure est souhaitable.

### 5 ans de travaux

En raison du coût élevé et de la complexité de l'opération, les travaux se dérouleront sur une durée de cinq ans. Des soumissions publiques sont nécessaires – l'une d'entre elles a été lancée pour les travaux à l'Internef qui ont débuté cet été. A la rentrée, ce bâtiment sera complètement recâblé. Puis les autres bâtiments suivront. Une fois les câbles installés, il s'agit de remplacer le matériel actif (les commutateurs). Le bâtiment Amphimax dispose, en test, de ce nouveau matériel. Un deuxième bâtiment devrait en être équipé cette année encore. Quant au nouveau bâtiment Extranef, il sera d'emblée aux nouvelles normes pour son ouverture à la rentrée.

Le CI travaille donc à la multiplication de cette vitesse par dix: chaque poste bénéficiera d'un raccordement à 1Gb/s, selon la norme «Giga Ethernet». Les commutateurs, qui distribuent le réseau à une série de machines, seront eux connectés à 10Gb/s. Cette montée en puissance est un travail de longue haleine. Elle impliquera le remplacement du câblage de plusieurs bâtiments du campus, soit l'Internef, l'Unithèque, l'Amphipôle, le 6<sup>e</sup> étage du Batochime et la Biochimie. Dans d'autres bâtiments – Anthropole, Unicentre, Bugnon 7a et 9 – les câ-

Jean-Damien Humair / Antoine Péclard

## QUIQUECÉ?

La photo parue dans le n° 520 était un portrait du professeur Daniel Maggetti, enseignant à la Faculté des lettres.

Les examens et les vacances n'ont amené qu'une faible participation: nous avons reçu au total 3 réponses dont une était fautive.

Jérôme Meizoz, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des lettres, a été le premier à nous donner la réponse exacte.

### Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'une enseignante actuelle de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch) la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

## Impressum

ISSN 1660-8283  
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,  
[uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)  
Unicom, service de communication et d'audiovisuel  
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75  
[uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch)  
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)  
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)  
Rédacteurs Delphine Gachet (D.G.)  
+ Lionel Pousaz (L.P.)  
+ Nadine Richon (N.R.)  
Mémento Florence Klausfelder  
Design Joëlle Proz (Unicom)

Photographies Silvano Prada (Unicom)  
Caricature Gabrielle Tschumi  
Correcteur Marco Di Biase  
Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 078 661 33 99  
Impression Presses Centrales de Lausanne  
Papier Cyclus print 90 gm<sup>2</sup>, recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:  
Jean-Damien Humair,  
Antoine Péclard

  
UNIL | Université de Lausanne

Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 1<sup>er</sup> octobre 2006  
Délais sur [www.unil.ch/unicom/page6523.html](http://www.unil.ch/unicom/page6523.html)